

Un nouvel orthoptère pour la faune normande :

L'oedipode émeraude *Aiolopus thalassinus*

Quel étonnement pour les abonnés à « Ornorm » ce matin d'août 2003 de voir apparaître sur leur écran le portrait fidèle, si fidèle même qu'il semblait la parfaite réplique de la photographie du « BELLMANN », d'une oedipode émeraude ! Jamais recensé en Normandie après 10 ans de prospection, l'orthoptère avait été photographié dans la Manche, à **Portbail**, par un jeune stagiaire lors de relevés faunistiques. L. SPANNEUT n'avait contacté qu'un seul individu et, l'espèce étant connue pour ses vellétés pionnières, plusieurs d'entre nous supposèrent alors qu'il pouvait s'agir d'un individu isolé, ou du moins d'un très petit nombre de criquets. Quoi qu'il en fût, P. STALLEGGER, coordinateur de la recherche régionale sur ce groupe, engageait vivement les « locaux » à se rendre sur place pour essayer d'en savoir davantage.

Les petits bonheurs de l'entomologiste

L. SPANNEUT nous ayant indiqué à la parcelle près le lieu de la trouvaille, nous nous rendîmes donc sur le terrain le 21 août suivant, Roselyne COULOMB, Jean-Jacques MORERE et moi-même. La période de canicule était terminée mais, en ce début d'après-midi, malgré la légère brise de nord-ouest, l'ardeur du soleil d'été imposait encore le port du chapeau. Dans le ciel pur, les hennissements du corlieu annonçaient déjà l'arrière-saison. Contrairement aux autres estuaires de la côte Ouest, le havre de Portbail se prolonge en direction du nord-ouest en une vaste étendue de prés-salés. A une époque récente, les mielles qui bordent cet herbu vers le sud-ouest ont été renforcées d'un remblai de blocs et gravats probablement destiné à les protéger des empiètements de la mer et à recouvrir une ancienne décharge.

Ces décombres végétalisés ne sont pas dénués d'intérêt sur le plan naturaliste. Ils sont colonisés par un cortège de plantes rudérales et d'invertébrés thermophiles ou littoraux, le machaon (*Papilio machaon*), l'argiope (*Argiope bruennichi*), le silphe *Ablattaria laevigata* ou encore le gastéropode *Cochlicella barbara*, singulièrement abondant. Nous quadrillons systématiquement la friche et les stridulations, qui nous sont familières, des orthoptères de ces milieux nous parviennent : *Tettigonia viridissima*, *Myrmeleotettix maculatus*, *Chorthippus biguttulus*, *Ch. albomarginatus*, *Ch. parallelus*, *Conocephalus discolor*, *Platycleis albopunctata*, liste non exhaustive à laquelle il convient d'ajouter le grillon champêtre (*Gryllus campestris*), vu le 30 août suivant.. Mais celui qui nous importe est muet car c'est une oedipode, et c'est à l'œil que nous devons le chercher.

Pour tout dire, j'avais la conviction que nous avions beaucoup plus de chances sur le haut schorre que dans la friche. En effet, je n'ignorais pas que, sur les côtes méridionales de Bretagne, l'insecte avait été observé sur les marges des milieux saumâtres et, quelques années auparavant, sur les conseils de M. BEAUFILS, j'avais traqué le mystérieux animal au fond du havre de Regnéville mais sans succès. Cette conviction s'est vite transformée en certitude quand Roselyne, plus impatiente d'aboutir, décida de prospecter sans plus tarder le domaine maritime et obtint rapidement le premier indice : « Je descends bientôt le talus où se situe cette friche, relate-t-elle dans son carnet, pour longer les zones d'herbus en contrebas où poussent la soude, l'obione, la salicorne et le *Limonium*. Assez vite je lève un criquet volant comme une oedipode... »

L'examen attentif de ce spécimen, une femelle, a révélé son identité sans laisser planer le moindre doute. Les ailes verdâtres, les bandes transversales alternativement sombres et claires, les tibias postérieurs rouges, tout confirmait, s'il fût nécessaire, la bonne détermination de L. SPANNEUT : *Aiolopus thalassinus* (FABRICIUS, 1781). Forts de ce contact dans un milieu approprié, nous étions dès lors bien persuadés que l'insecte ne serait pas solitaire. En effet, quelques minutes plus tard, nous avons repéré plusieurs autres criquets des deux sexes. Chaque fois ils bondissaient dans nos pieds comme le font les oedipodes turquoises, émergeant des jeunes pousses serrées de soude pour se reposer un peu plus loin (entre 2 et 5m) d'un vol soutenu, parfois zigzaguant, presque dirigé. Tantôt ils se cachaient parmi les herbes hautes (*Agropyrum*, *Juncus*...), tantôt ils se montraient à découvert sur les plages dénudées de vase ou parmi les touffes de spergulaires.

Afin d'évaluer la population, nous avons parcouru l'herbu entre le bord du talus et les parties les plus basses du schorre, chacun à quelque distance de l'autre : une sorte de battue aux intentions pacifiques et scientifiques. Succès complet ! L'émeraudine abonde sur tout le haut-schorre, détrônant même le criquet marginé dont c'est le milieu de prédilection. Il y en a des dizaines, au total plusieurs centaines sans doute ! Une véritable population, bien établie. Les mâles sont plus nombreux que les femelles. L'hypothèse de quelques aventuriers au long cours égarés sur la presqu'île du Cotentin est rejetée. *Aiolopus thalassinus* vit spontanément dans la Manche, tout au moins dans le havre de Portbail.

Mais me dis-je, si l'oedipode émeraudine existe en cet endroit, pourquoi n'aurait-elle pas colonisé d'autres havres ? Si elle peut vivre sous nos latitudes, si elle peut s'accommoder de notre climat, alors les milieux potentiels ne manquent pas. C'est pourquoi dans un premier temps, le même jour, nous décidons d'explorer le **havre de Barneville**, distant seulement au nord de quelques kilomètres. Nous sélectionnons le fond de l'estuaire, là où les halophytes forment un herbu similaire à celui de Portbail. A peine avons-nous mis le pied sur le site que l'insecte convoité bondit de tous côtés ! Nous sommes émerveillés. Là aussi vit une colonie d'*Aiolopus*. De retour sur ce site le 30 août, nous avons mieux appréhendé son statut dans ce havre : les effectifs sont à la mesure de la faible superficie en herbus du havre de Barneville, l'un des plus petits de la côte Ouest. Comme à Portbail, l'insecte abonde dans le fond de l'estuaire et semble se raréfier quand on s'approche de

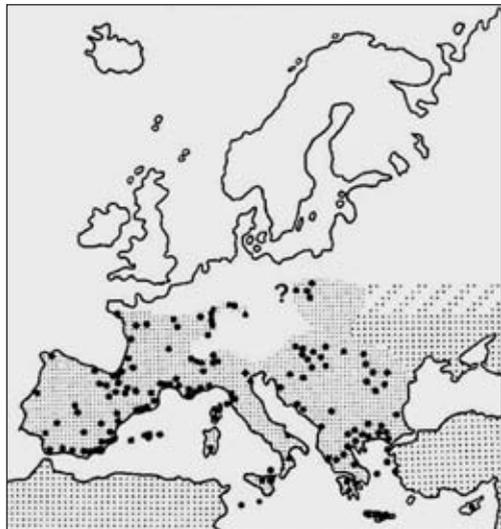
l'embouchure. Mais cette localisation peut être due aux effets de la marée, qui atteint ce jour-là le coefficient de 101. Il est vraisemblable qu'un insecte inféodé aux milieux saumâtres effectue des déplacements au rythme des marées. La flore et la faune ont beaucoup de points communs avec celle de Portbail mais sur la rive nord une étendue de sable accroît la diversité. A cet endroit, l'émeraudine côtoie sa plus proche cousine normande, l'oedipode turquoise (*Oedipoda caeruleascens*).

L'éventuelle découverte de cet orthoptère somme toute peu discret dans les autres havres de la côte Ouest m'eût à vrai dire étonné, tant ils sont écumés, et depuis longtemps, par les naturalistes locaux ou de passage. Et en effet nos recherches sont demeurées vaines les jours suivants dans ces havres maintes fois parcourus, Surville, St-Germain, Geffosses, et même sur la côte Est du Cotentin.

Les mystères de la biogéographie !

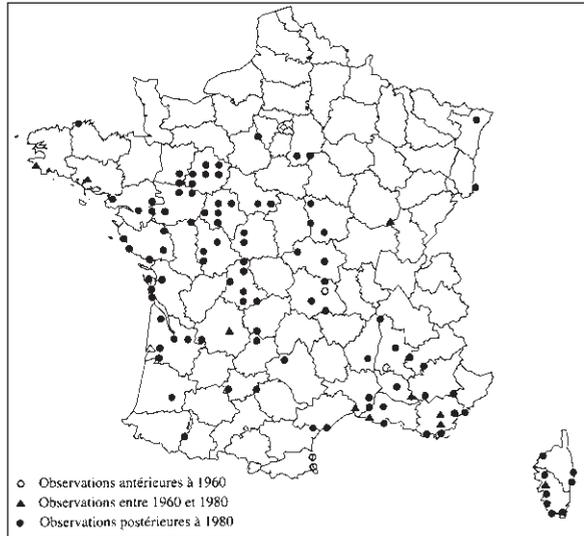
Il reste à éclaircir un mystère de taille : comment expliquer la présence de deux populations solidement établies dans deux havres de la côte Ouest du Cotentin ? Au niveau planétaire, l'oedipode émeraudine est une espèce à vaste répartition présente dans toute l'Afrique, en Asie du Sud-Est et jusqu'en Australie. En Europe elle a une distribution méridionale mais dépasse le 50° parallèle en Pologne, limite nord absolue. En France elle occupe les deux tiers méridionaux à l'exclusion des montagnes mais son implantation est sporadique et fragilisée par les atteintes aux zones humides. Elle affectionne en effet les alluvions des grands cours d'eau, les sablières, les berges d'étangs et les bords des marais saumâtres. La vallée de la Loire est certainement l'un de ses bastions. Vers le nord, elle atteint la Sarthe et la Mayenne, où on la connaît de longue date puisque ce département est déjà mentionné par CHOPARD en 1922. Elle n'est signalée en Bretagne que de rares stations littorales et elle est presque totalement absente dans le Nord et dans l'Est du pays. Le Cotentin devient non seulement la **nouvelle limite nord de l'espèce pour la France** mais ses stations se trouvent coupées des plus proches par une distance de plus de 150 km ! Comment expliquer cet important hiatus ?

Dans ce cas précis, on ne peut invoquer ni l'insuffisance de la prospection (un atlas national vient de paraître et des recher-



Répartition européenne d'*Aiolopus thalassinus*
d'après DETZEL (1998)

ches régionales très actives sont en cours depuis une dizaine d'années !), ni la discrétion de l'insecte qui passerait ainsi inaperçu (grande taille, vol spectaculaire), ni le caractère accidentel de l'observation. Dans la Manche, on se souvient des contacts extraordinaires mais sans lendemain avec des espèces spectaculaires éloignées de leur aire habituelle de distribution, *Psophus stridulus* observé par H. CHEVIN en 1952, *Gampsocleis glabra* par M. BEAUFILS en 1995, *Uromenus rugosicollis* par J.- J. MORÈRE &



Répartition française d'*Aiolopus thalassinus*
d'après VOISIN (2003)

© MNHN - ISB - 2003

A. LIVORY en 1997... Il s'agissait dans tous les cas d'un spécimen unique. Mais à l'évidence les *Aiolopus* manchots ne sont pas arrivés dans la caravane d'un campeur. Il faut bien admettre qu'ils sont établis en Cotentin depuis « un certain temps », au nez et à la barbe des entomologistes !

Même si l'espèce a quelques velléités pionnières en direction du nord, malgré ses aptitudes limitées au vol soutenu, que ne la trouve-t-on dans des habitats propices entre vallée de la Loire et Cotentin, la vallée du Couesnon ou la baie du Mont-Saint-Michel ? Si ces criquets avaient colonisé les havres de Barneville et de Portbail par la voie des airs, pourquoi auraient-ils « sauté » tous les autres, infiniment plus vastes et plus accueillants pour certains ! S'agirait-il alors de stations relictées, l'espèce ayant peuplé l'Ouest armoricain à une époque plus chaude et ne s'étant maintenue lors du refroidissement que dans les secteurs aux hivers les plus doux, Nord-Cotentin et côtes du Trégorrois ? Ce scénario expliquerait l'existence actuelle de la station des côtes d'Armor mais s'accommoderait mal d'une totale absence des îles Anglo-normandes. Le mystère reste donc entier.

A peine repérés et déjà menacés !

D'une valeur paysagère et naturaliste infiniment précieuse, jouissant de nombreuses reconnaissances scientifiques (ZNIEFF, ZICO...), théoriquement protégés par une importante législation locale (POS des communes), régionale (espèces protégées...), nationale (Loi Littoral, sites classés, domaine public maritime,

terrains du Conservatoire du Littoral, espèces protégées...), européenne enfin (Directive Habitats, Convention de Berne...), les sites littoraux pourraient apparaître aux yeux du profane comme définitivement sauvegardés. Il n'en est rien. Les règlements sont constamment remis en question et les barrières a priori les plus infranchissables menacent d'être renversées, le plus souvent par ceux-là mêmes qui les ont établies ! Seule une mobilisation des riverains, des protecteurs de la nature ou des associations sont susceptibles de faire appliquer la loi et d'enrayer les desseins les plus illicites. Actuellement les deux projets portuaires de Portbail et de Barneville sont typiquement dans ce cas. Les importantes superficies convoitées relèvent entièrement d'habitats littoraux remarquables recensés par la Directive Habitats, dunes ou prés-salés, ils recèlent des espèces rares ou protégées, et voilà qu'un insecte unique pour toute la Normandie vient d'y être découvert, atout supplémentaire à l'incalculable valeur patrimoniale de ces havres, joyaux du Cotentin. A peine intégré à la faune régionale, l'oedipode émeraude s'inscrit d'emblée à la liste rouge des espèces menacées !

La découverte d'*Aiolopus thalassinus* dans la Manche était imprévisible. Dans un article de 1999 sur les orthoptères à rechercher dans le département, P. STALLEGGER & A. LIVORY ne mentionnaient pas cette espèce. Indépendamment de la protection de son habitat à court terme, il serait très instructif d'entreprendre des recherches sur le statut local de cet insecte. L'étude de son comportement en fonction des marées, son régime alimentaire, ses exigences stationnelles, sa biologie de reproduction, les sujets ne manquent pas pour souhaiter la bienvenue au **cinquantième orthoptère** jamais observé dans la Manche !

Alain LIVORY

Dernière heure : l'*Aiolopus* dans le havre de Blainville !

Le 8 août 2004, alors que ce bulletin était pour ainsi dire « sous presse », j'ai localisé une petite population d'*Aiolopus thalassinus* dans le havre de Blainville. Les criquets occupent les parties modérément humides et herbeuses du schorre, dominé ici par les superbes floraisons du *Limonium vulgare*, où ils côtoient le *Chorthippus albomarginatus* et le *Myrmeleotettix maculatus*. Compte tenu des observations en Cotentin, je ne crois pas à une colonisation récente de ce havre et force est de constater que cet orthoptère au vol pourtant spectaculaire peut échapper aux entomologistes. Cette découverte confirme que l'oedipode émeraude est associée aux herbues dans la Manche. Elle ne remet pas en question les hypothèses formulées quant à sa présence en Normandie occidentale mais elle doit nous inciter à rechercher plus attentivement des stations intermédiaires qui relieraient le Cotentin à l'aire de distribution connue de l'espèce.

Bibliographie

- L. CHOPARD, 1922. Orthoptères et dermoptères. Faune de France No 3.
- H. BELLMANN & G. LUQUET, 1995 (adaptation française de l'édition originale allemande de 1993). Guide des sauterelles, grillons et criquets d'Europe occidentale. Delachaux & Niestlé.
- P. DETZEL, 1998. Die Heuschrecken Baden-Württembergs. Stuttgart (Ulmer), 580p.
- P. STALLEGGER & A. LIVORY, 1999. Orthoptères à rechercher dans la Manche. L'Argiope No 23.
- J.F. VOISIN (coord.), 2003. Atlas des Orthoptères (Insecta : Orthoptera) et des Mantides (Insecta : Mantodea) de France. Patrimoines naturels, 60 : 104p.

Remerciements

Un grand merci à Laurent SPANNEUT qui, sans tarder, nous a fait part de sa découverte, à Roselyne COULOMB et Jean-Jacques MORÈRE, totalement associés aux recherches de terrain, enfin à Peter STALLEGGER pour sa relecture attentive et sa documentation.

Annexe : liste alphabétique des 50 orthoptères de la Manche

En caractères maigres : espèces éteintes, accidentelles ou non revues depuis très longtemps.

Acheta domesticus	Euchorthippus declivus	Omocestus haemorrhoidalis
Aiolopus thalassinus	Euchorthippus pulvinatus	Omocestus rufipes
Calliptamus barbarus	Gampsocleis glabra	Omocestus viridulus
Chorthippus albomarginatus	Gomphocerippus rufus	Phaneroptera falcata
Chorthippus biguttulus	Gryllotalpa gryllotalpa	Pholidoptera griseoptera
Chorthippus binotatus	Gryllus campestris	Platycleis albopunctata
Chorthippus brunneus	Leptophyes punctatissima	Platycleis tessellata
Chorthippus dorsatus	Locusta migratoria	Pseudomogoplistes vicentae
Chorthippus mollis	Meconema meridionale	Psophus stridulus
Chorthippus montanus	Meconema thalassinum	Stenobothrus lineatus
Chorthippus parallelus	Metrioptera brachyptera	Stetophyma grossum
Chorthippus vagans	Metrioptera roeselii	Tetrix ceperoi
Chrysocraon dispar	Metrioptera saussuriana	Tetrix subulata
Conocephalus discolor	Myrmeleotettix maculatus	Tetrix undulata
Conocephalus dorsalis	Nemobius sylvestris	Tettigonia viridissima
Decticus verrucivorus	Oecanthus pellucens	Uromenus rugosicollis
Ephippiger ephippiger	Oedipoda caerulescens	



Photo Jean-Jacques Morère

Aiolopus thalassinus, Portbail 4-IX-2003



Photo Alain Livory

**Habitat de l'oedipode émeraude, actuellement menacé par des remblais
et par un projet portuaire : havre de Portbail 7-VIII-2004**

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr
à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>